

résultats de différentes observations
dont on pourra peut-être tirer des
inductions utiles pour la pratique de
la chirurgie

par M. Eustache

Messieurs,



il y a peu de praticiens qui ne puissent
fournir des exemples de corps étrangers
arrêtés dans l'œsophage, ces cas sont
si ordinaires qu'il semble que j'aurois dû
garder le silence sur ce genre de maladie,
cependant comme le fait que j'ai observé
présente des circonstances remarquables,
j'ai eu devoir vous le communiquer.

- 1^{er} Le nommé Antoine Terrous du lieu de Brasc
Diocèse de vabres, âgé d'environ vingt huit ans
et d'un très bon tempérament, travailloit
à bruler les eaux de vie chez M. Messieurs
Sagarrigue négociant de cette ville. Le neuf
janvier 1780 on le trouva à deux heures après

midy étendu par terre, sans Connoissance, il
avoit la Respiration gênée, le visage rouge,
les yeux saillants, il ne pouvoit rien avaler, son
poids étoit fort, il étoit plongé dans un
assoupissement lethargique; c'est dans cette triste
situation que le Sr gos chirurgien privilégié
au faubourg vit le malade: malgré les secours
le mieux indiqués il resta dans cet état pendant
cinq quarts d'heure. on observera qu'à la suite
de cet accident il ne put rien avaler, et qu'il
eut en même temps beaucoup de difficulté à
parler. Le même jour il fut conduit à l'hôpital;
D'après les renseignements qu'on donna sur
les causes de cet accident, monsieur Douillet
médecin de l'hôpital annonça un corps étranger
arrêté dans l'œsophage; monsieur Combescure
chirurgien major du même hôpital fut d'un
avis contraire, il regarda cette maladie comme un
anthrax situé à l'orifice supérieur de l'estomac,
et pourquoy? comme le proposa Mr Douillet,
ne pas porter dans le conduit des alimens une



soins convenables, dans le moment la question
n'aurait été décidée. le premier jour de son
entrée à l'hôpital il fut saigné au bras et au
pied, il prit le lendemain l'émétique et le surlende-
main une purgation, le quatrième
jour on lui appliqua un emplâtre vésicatoire
à chaque jambe. tous ces différents secours
n'ayant produit aucun effet salutaire, et la
maladie faisant de nouveaux progrès, je fus
prié le cinquième jour de me transporter à
l'hôtel dieu, j'y trouvai Mr Combescure avec qui
je consultai le malade. (Mr Bouillet étoit
absent) il avoit la respiration gênée, le pouls
dur, le visage blême, il ne pouvoit ni parler
ni avaler, il étoit plongé dans une léthargie
profonde, il ouvroit cependant les yeux lorsqu'on
l'appelloit, mais il retomboit d'abord dans le
même état d'assoupissement. pendant tout le
temps que je l'examinais, j'observai qu'il porta
très souvent la main au dessous du larynx après
avoir pesé avec attention toutes les circonstances

de cette maladie, et en avoir comparé les différents
accidents, je me rangai de l'avis de Mr Boudlet,
et j'annonçai un corps étranger engagé dans l'œsophage,
ce qui me le prouva plus particulièrement, fut
le mouvement de la main du malade qui se
portoit machinalement sur la partie antérieure
du col; trois faits dont, j'avois été témoin, et que
je rapporterai plus bas, recueillirent mon attention,
et me firent regarder ce mouvement comme un
signe par le quel la nature sembloit vouloir
designer chez ce pauvre malheureux le siege
de la maladie. D'après mon observation
il fut décidé de chercher à ~~explorer~~ ^{reconnoître} ce corps étranger; je fis en conséquence
pénétrer dans l'œsophage la plus grosse et la
plus longue de mes algues, et je trouvai, à un
pouce et demy de distance de l'ouverture ^{supérieure}
de ce conduit, la cause du mal. nous jugeames
par l'absence de certains accidents que le corps
engagé pouvoit être poussé sans inconvénient
dans l'estomach; je proposai pour cela une
tige de baleine longue et assez grêle, au bout



de la quelle j'attachai un morceau deponge
avec bien surmenage par le moyen d'un gros fil:
je la trempai dans l'huile, et je l'introduisis avec
précaution dans l'œsophage; parvenu à
l'obstacle, je tâtai par divers mouvements
de le déplacer, je sentis enfin qu'il céda;
et peu après je le poussai avec beaucoup
de ménagement dans l'estomach. quelle
métamorphose! sur le champ le malade
fut rappelé à la connaissance, il recouvra
d'abord l'usage de la parole, il se leva,
il auroit même marché, si ses jambes
qui avoient souffert l'application des
vésicatoires, eussent pu se prêter à sa
volonté. je lui présentai de la pituitane
qu'il ne put avaler qu'avec peine, il prit
ensuite un Bouillon, et lorsqu'il fut un peu
remis, il nous dit qu'un morceau de viande
membraneuse et coriace avalée trop rapidement
étoit la cause de tous les accidents qu'il
avoit éprouvés; il nous dit encore qu'il
souffroit d'une douleur à l'orifice supérieur

De l'estomach, et qu'à cela après il ne
ressentoit aucune incommodité. le malade
avoir été cinq jours sans rien prendre;
pour retabler ses forces il fut mis à
l'usage de bons Bouillons, on lui accorda
ensuite des alimens, les playes des vésicatoires
guériront, et le vingt sept du même mois
il sortit bien portant de l'hospital, depuis
cette époque il a toujours joui d'une bonne
santé.

C'est cette observation prouve, et c'est
l'avis d'un des plus grands chirurgiens du
Royaume, que la science du diagnostic
tient le premier rang entre toutes les
parties de l'art, et qu'elle en est la plus
utile et la plus difficile.

Voici maintenant les trois faits que
2^e. j'ay annoncés, le premier a pour objet
un enfant de neuf ans qui étoit à Narbonne
dans l'hospital de la charité le 4 avril 1766
il fit une chute considérable, on le
porta à l'hotel dieu, Monsieur picarel
chez qui je restois en qualité d'élève, fut
ensuite appelé. on nous dit que dès l'instant



la chute, cet enfant avoit perdu connoissance
pendant deux heures, qu'il avoit vomis et saigné
du nez: la tête fut rasée, ^{nous ne trouvâmes} ~~non nous ne trouvâmes~~
aucune lésion extérieure; il fut seulement
observé sur le milieu du parietal-droit une
legere spatosité de la grandeur d'une pièce de
vingt quatre sols; le malade étoit assoupi, il
se plaignoit de mal de tête: quatre saignées,
dont deux au pied, le régime et les applications
vulnérâmes furent des secours insuffisants pour
prévenir les accidents consécutifs; le septième
jour il perdit connoissance, et tomba dans un
assoupissement profond. j'observai pendant cette
seconde période que cet enfant portoit constan-
ment la main sur le milieu du parietal
droit; je fis remarquer ce phénomène à
Monsieur Razimbaut médecin de l'hôpital, et
à Monsieur Picarel: néanmoins ce misérable
ne fut traité que par le régime; et les remèdes
généraux; on ne pratiqua aucune opération;
il perit enfin le quinzième jour. à l'ouverture
du crâne nous trouvâmes 10 le parietal dénudé

de son périoste, 2^o la table interne de cet os
fracturée et enfoncée sur la dure mère, 3^o la
dure mère enflammée; nous observâmes à
plusieurs endroits des points livides, 4^o un
abcès sous la dure mère de l'étendue d'un gros
craie pénétrant un pouce dans la substance du
cerveau; nous observâmes enfin que tout ce
désordre répondait à l'endroit de la tumeur
sur le quel le blessé portoit sans cesse la main.

3^e il est question dans le second de l'épouse
du sr Salles maître charroi de cette ville;
elle avoit avalé depuis une heure le noyau
d'une petite pêche; inutilement elle avoit
fait les plus grands efforts pour tâcher de
s'en délivrer, elle ne parloit pas, et ne pouvoit
rien avaler, elle étoit sans connoissance, et
dans un état de suffocation prochaine; (c'étoit
le 19 8^{bre} 1779 que cet accident luy arriva)
j'observai sur les parties antérieures du col
des égratignures, et une rougeur considérable;
la malade y portoit souvent la main, j'étois
instruit de la cause et de la nature de l'accident,
je n'avois par conséquent pas besoin d'aucun



Ces là d'autres notions; mais il n'est pas
moins vrai de dire que cette femme par
un mouvement secret, paroissoit vouloir
designer avec sa main le siege de ~~la~~ la maladie
je fis pénétrer un instrument convenable
dans l'œsophage, je poussai avec précaution
le corps étranger dans l'estomac, et dans
le moment tous les accidents cessèrent.

4. un Caporal de la compagnie des
Chasseurs du régiment de foix en garnison
dans cette ville, nommé Jean Cartery, dit
la liberté, natif de Nanterre juridiction
de Paris; fait le sujet du troisieme; le
12 g^{bre} 1839 il entra à l'hôpital, il avoit
reçu un coup de sabre sur l'extrémité du
sourcil droit qui répond a la racine du nez,
nous observâmes quinze petites playes
simples, l'épaisseur du chapeau avoit
empêché le coup, d'ailleurs le sabre n'avoit
pas le fil. Le malade nous dit que dès

L'instant de la Blessure, il n'avoit éprouvé
qu'un léger étourdissement, trois saignées
et le régime lui procurèrent pendant
les huit premiers jours le calme le plus
parfait, la playe fut bientôt réunie;
le Blessé promenoit dans la Salle; on
lui avoit accordé des alimens, on le
croyoit parfaitement guéri. Le même
jour les choses changèrent de face, il eut
un frisson suivi d'une grosse fièvre, il
perdit connoissance, et tomba dans un
assoupissement léthargique. l'absence
des accidens primitifs, le bon état du
Blessé pendant les huit premiers jours,
et la réunion prompte de la playe,
Rassurèrent sur les suites de cette maladie,
on ordonna de nouveau les saignées, le
régime; et l'usage d'une pommade vulneraire;
dans cet état d'assoupissement il fut observé

que ce pauvre malheureux portoit tres
souvent la main gauche sur le Sourcil Blessé,
il mourut le troisieme jour. L'ouverture du crâne
nous presenta une fracture, de l'étendue de
sept a huit lignes a la table interne du sinus
frontal droit, la dure mere étoit livide, nous
trouvâmes au dessous et dans la substance
du lobe antérieur du cerveau, un abcès
de la grosseur d'un œuf de pigeon —

 Monsieur Fouquet médecin célèbre
de Montpellier m'a assuré avoir
observé plusieurs fois le signe que
je viens de rapporter, et notamment
dans une epidemie meurtriere des
Rougeoles qui regna dans cette ville l'année
1766. cette maladie s'annonçoit par
une difficulté de parler et d'avaler;
les enfants qui en étoient atteints,
perdoient connoissance, et tomboient enfin
dans un assoupissement profond, ils

mourroient pour la plus part avant
le quatrième jour, portant par insinuant
la main sur la trachée artère, il observa
encore que plusieurs moururent
ayant la main appliquée sur cette
partie. à l'ouverture du cadavre
on trouva des escarres gangreneuses
aux glandes amygdales, au fond du
gosier, et sur les différents cartilages
du larynx; plusieurs même de ces carti-
lages étoient corrodés

se je puis encore citer un fait qui
m'a été communiqué par Monsieur
Bernard médecin de Béziers, un laboureur
du lieu de Batras situé à une lieue
de pézenas, pressé par la faim
mangeoit goulument une soupe aux
navets, à peine en eut il mangé trois ou
quatre cuillérées qu'il tomba comme frappé d'apople^{xie}



on observa qu'il portoit sa main sur la
partie antérieure de la gorge, voulant
sans doute designer la cause de son accident.
cet instinct ne luy fut d'aucune utilité réelle.
Monsieur fabre son maître qui étoit accouru
au bruit de sa chute, se hâta de l'asperger
avec de l'eau froide; cette impression
insolite devint en effet un moyen puissant
d'excitation. L'eau froide en procurant
une exaltation de la sensibilité nerveuse,
augmenta la force des mouvements
toniques dans les organes de la deglutition,
et par un effort imprimé dans les
tuniques propres de l'œsophage, le
laboureur rejetta une grosse portion
de navet qui n'étoit pas assez cuite, et
qui avoit occasioné son accident.

J'ay trouvé dans un livre intitulé,
progrès ultérieurs de la chirurgie, ou
remarques et observations nouvelles par

Monsieur Theden, un des chirurgiens
général de sa majesté le Roy de prusse.
ouvrage traduit de l'allemand, par monsieur
Chayrou, chirurgien major du régiment
de neuvième infanterie. j'ay trouvé, dis je,
deux observations qui font la matière
de la section huitième. il est question de
6. deux hommes blessés à la tête, l'un et
l'autre sans connoissance et dans le délire;
ils designoient avec la main qu'ils portoitent
machinalement sur la partie affectée, le
siège de la maladie. on peut voir dans
l'auteur le détail de ces deux observations,
elles sont très analogues aux faits que
je viens de rapporter —

Messieurs, je ne chercherai point à expliquer
les différents phénomènes que contiennent
les observations dont il vient d'être question.
je dirai seulement que dans les cas incertains
et obscurs, quand on n'a aucun signe pour

S'éclairer sur le Siege et la cause d'une maladie,
on pourroit s'aider du signe que j'ay observé,
il pourroit en resuller des lundres capables
de guider les maîtres de l'art dans la pratique,
et de les conduire a la connoissance de la
verité. qui sait memes ! si on n'aura pas
un jour un nombre suffisant d'exemples,
qui venant a l'appuy de mes observations,
pourront aider a former une doctrine
sûre et exacte



